

*À quand un seul lieu d'accueil
pour les moins de 6 ans ?*

*À quand un seul lieu d'accueil
pour les moins de 6 ans ?*

Collection « 1001 BB »
dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions: celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

À quand un seul lieu d'accueil pour les moins de 6 ans ?

*Crèches, jardins d'éveil,
écoles maternelles*

Anna Pinelli
Catherine Sanejouand

1001 BB - Bébés au quotidien

Extrait de la publication

érès

Collection « 1001 BB »
dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions: celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

À quand un seul lieu d'accueil pour les moins de 6 ans ?

*Crèches, jardins d'éveil,
écoles maternelles*

Anna Pinelli
Catherine Sanejouand

1001 BB - Bébés au quotidien

Extrait de la publication

érès

Table des matières

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1754-3

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70/Fax : 01 46 34 67 19

PRÉFACE de Julien Cohen-Solal	7
INTRODUCTION	9
QUELLE STRUCTURE AUJOURD'HUI POUR LA PETITE ENFANCE?	15
Créer des lieux de garde adaptés aux exigences actuelles... un défi?	16
Résonances : Emmi Pikler et Françoise Dolto ..	20
L'enfant, son temps et son espace	24
De la garde en crèche au multiaccueil	26
2017 ou le Pyramid'Home	29
LE PYRAMID' HOME : VUE D'ENSEMBLE	35
Trois unités qui respectent le développement sensori-moteur et psychologique	37
D'un espace l'autre	39
Le temps qu'il faut	42
Le vrai visage de l'espace et du temps : maman	43

Table des matières

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1754-3

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70/Fax : 01 46 34 67 19

PRÉFACE de Julien Cohen-Solal	7
INTRODUCTION	9
QUELLE STRUCTURE AUJOURD'HUI POUR LA PETITE ENFANCE?	15
Créer des lieux de garde adaptés aux exigences actuelles... un défi?	16
Résonances : Emmi Pikler et Françoise Dolto ..	20
L'enfant, son temps et son espace	24
De la garde en crèche au multiaccueil	26
2017 ou le Pyramid'Home	29
LE PYRAMID' HOME : VUE D'ENSEMBLE	35
Trois unités qui respectent le développement sensori-moteur et psychologique	37
D'un espace l'autre	39
Le temps qu'il faut	42
Le vrai visage de l'espace et du temps : maman	43

EN PLEIN CŒUR: LE HOME	49	L'UNITÉ DES GRANDS.....	137
Centre vital.....	49	Un espace organisé pour la vie en société.....	138
L'espace familles: le poumon	52	L'autorégulation	140
Du côté de la cuisine: la nutrition	57	Un sas de resynchronisation	142
L'espace professionnel: la pensée	60	En...fin prêts pour l'école!	143
UNE MAISON DANS LA MAISON: L'UNITÉ TYPE	69	CONCLUSION.....	147
L'entrée et la petite salle d'accueil.....	70	BIBLIOGRAPHIE.....	153
La salle de bains	79		
La chambre et les lits	88		
La pièce à vivre	90		
Ouverture sur l'extérieur	91		
L'UNITÉ DES BÉBÉS	95		
Un lieu ceint pour les sens.....	96		
Exploration de l'espace à hauteur d'escargot.....	99		
Au rythme d'une berceuse	101		
Le corps libéré.....	105		
L'UNITÉ DES GRANDS BÉBÉS	115		
Plus grands oui, mais encore bébés!	117		
L'âge d'être un au milieu d'autres.....	118		
L'épreuve de grandir.....	120		
Un autre âge, une autre organisation du temps.....	122		
Un personnage important: le doudou.....	125		
À table!	127		
Le jeu autonome.....	131		

EN PLEIN CŒUR: LE HOME	49	L'UNITÉ DES GRANDS.....	137
Centre vital.....	49	Un espace organisé pour la vie en société.....	138
L'espace familles: le poumon	52	L'autorégulation	140
Du côté de la cuisine: la nutrition	57	Un sas de resynchronisation	142
L'espace professionnel: la pensée	60	En...fin prêts pour l'école!	143
UNE MAISON DANS LA MAISON: L'UNITÉ TYPE	69	CONCLUSION.....	147
L'entrée et la petite salle d'accueil.....	70	BIBLIOGRAPHIE.....	153
La salle de bains	79		
La chambre et les lits	88		
La pièce à vivre	90		
Ouverture sur l'extérieur	91		
L'UNITÉ DES BÉBÉS	95		
Un lieu ceint pour les sens.....	96		
Exploration de l'espace à hauteur d'escargot.....	99		
Au rythme d'une berceuse	101		
Le corps libéré.....	105		
L'UNITÉ DES GRANDS BÉBÉS	115		
Plus grands oui, mais encore bébés!	117		
L'âge d'être un au milieu d'autres.....	118		
L'épreuve de grandir.....	120		
Un autre âge, une autre organisation du temps.....	122		
Un personnage important: le doudou.....	125		
À table!	127		
Le jeu autonome.....	131		

Préface

Ce livre, À quand un seul lieu d'accueil pour les moins de 6 ans? Crèches, jardins d'éveil, écoles maternelles, *écrit par des personnes extrêmement compétentes dans les domaines étudiés, est de première importance.*

La France manque cruellement de « jardins d'enfants » pour les 2-4 ans qui y seraient mieux accueillis qu'à « l'école ». L'« école » devrait être réservée aux 4-6 ans, encore qu'il devrait être interdit d'apprendre à lire avant 6 ans. Répondre aux demandes des enfants, oui, mais en aucun cas, forcer les apprentissages!

Pourquoi un seul lieu d'accueil pourrait-il être si fondamental?

Permettez à quelqu'un qui suit des enfants depuis plus de cinquante années de citer deux de ses livres plusieurs fois réédités, Les deux premières années de la vie (Laffont, 1982) et Être heureux à l'école (Laffont, 1996), dans lesquels tous les problèmes de base sont évoqués.

Préface

Ce livre, À quand un seul lieu d'accueil pour les moins de 6 ans? Crèches, jardins d'éveil, écoles maternelles, *écrit par des personnes extrêmement compétentes dans les domaines étudiés, est de première importance.*

La France manque cruellement de « jardins d'enfants » pour les 2-4 ans qui y seraient mieux accueillis qu'à « l'école ». L'« école » devrait être réservée aux 4-6 ans, encore qu'il devrait être interdit d'apprendre à lire avant 6 ans. Répondre aux demandes des enfants, oui, mais en aucun cas, forcer les apprentissages!

Pourquoi un seul lieu d'accueil pourrait-il être si fondamental?

Permettez à quelqu'un qui suit des enfants depuis plus de cinquante années de citer deux de ses livres plusieurs fois réédités, Les deux premières années de la vie (Laffont, 1982) et Être heureux à l'école (Laffont, 1996), dans lesquels tous les problèmes de base sont évoqués.

La conception de ce seul lieu d'accueil s'appuie, me semble-t-il, sur l'ensemble des données accessibles actuellement à propos de l'éveil du petit enfant, sa précocité, l'importance de la compréhension de ses demandes quand il est tout petit (faim, besoin de sommeil, de tranquillité ou de contact), la nécessité d'assurer sa « sécurité affective » garante d'un bon développement ultérieur si aucun événement dramatique ne vient le perturber.

Cette « sécurité affective » du petit enfant dépend en premier lieu de la relation nouée avec ses proches, (la mère d'abord) mais aussi de la relation avec ceux qui le gardent et s'occupent de lui dans les lieux d'accueil. Depuis de nombreuses années, Anna Pinelli insiste sur la nécessaire qualité de l'accueil car les mères travaillent de plus en plus en dehors du foyer.

Un lieu d'accueil tel que celui décrit par les auteures, en évitant le morcellement, favorise la sécurité affective. Il facilite aussi l'acquisition d'une bonne motricité et la confrontation avec des compagnons du même âge qui participent elles-mêmes à un bon développement psychoaffectif et intellectuel. Tout est lié !

Un seul lieu d'accueil présente donc un intérêt qui mérite de la part des autorités responsables toute une réflexion et des initiatives.

Julien Cohen-Solal

Introduction

“ **Q**uand je prononce ou que je lis ces deux mots : “méthode française”, il me semble voir une clarté. C'est la méthode de la raison, du bon sens, c'est l'indépendance, la personnalité intellectuelle vivifiée encore par ce fonds de bonne humeur, de vivacité et d'esprit naturel qu'on attribue à notre tempérament national. Favoriser d'abord le développement physique, la santé du corps étant le plus sûr garant de celle de l'esprit ; laisser faire aux enfants leur métier d'enfants, pour que, devenus hommes, ils puissent faire leur métier d'hommes ; leur enseigner à voir ce qu'ils regardent, à se rendre compte de l'ensemble et des détails et à en rendre compte dans leur langage ; à comparer les choses entre elles ; exciter la curiosité de savoir, par des leçons courtes, claires, vivantes, sur des sujets concrets avec exemples à l'appui ; se garder de l'abstraction qui, ne pouvant être comprise, ne peut intéresser et habitue par degrés les enfants à

La conception de ce seul lieu d'accueil s'appuie, me semble-t-il, sur l'ensemble des données accessibles actuellement à propos de l'éveil du petit enfant, sa précocité, l'importance de la compréhension de ses demandes quand il est tout petit (faim, besoin de sommeil, de tranquillité ou de contact), la nécessité d'assurer sa « sécurité affective » garante d'un bon développement ultérieur si aucun événement dramatique ne vient le perturber.

Cette « sécurité affective » du petit enfant dépend en premier lieu de la relation nouée avec ses proches, (la mère d'abord) mais aussi de la relation avec ceux qui le gardent et s'occupent de lui dans les lieux d'accueil. Depuis de nombreuses années, Anna Pinelli insiste sur la nécessaire qualité de l'accueil car les mères travaillent de plus en plus en dehors du foyer.

Un lieu d'accueil tel que celui décrit par les auteures, en évitant le morcellement, favorise la sécurité affective. Il facilite aussi l'acquisition d'une bonne motricité et la confrontation avec des compagnons du même âge qui participent elles-mêmes à un bon développement psychoaffectif et intellectuel. Tout est lié !

Un seul lieu d'accueil présente donc un intérêt qui mérite de la part des autorités responsables toute une réflexion et des initiatives.

Julien Cohen-Solal

Introduction

“ **Q**uand je prononce ou que je lis ces deux mots : “méthode française”, il me semble voir une clarté. C'est la méthode de la raison, du bon sens, c'est l'indépendance, la personnalité intellectuelle vivifiée encore par ce fonds de bonne humeur, de vivacité et d'esprit naturel qu'on attribue à notre tempérament national. Favoriser d'abord le développement physique, la santé du corps étant le plus sûr garant de celle de l'esprit ; laisser faire aux enfants leur métier d'enfants, pour que, devenus hommes, ils puissent faire leur métier d'hommes ; leur enseigner à voir ce qu'ils regardent, à se rendre compte de l'ensemble et des détails et à en rendre compte dans leur langage ; à comparer les choses entre elles ; exciter la curiosité de savoir, par des leçons courtes, claires, vivantes, sur des sujets concrets avec exemples à l'appui ; se garder de l'abstraction qui, ne pouvant être comprise, ne peut intéresser et habituer par degrés les enfants à

l'indolence intellectuelle; ne se servir de la mémoire que pour graver dans l'esprit les choses que l'intelligence sait assimiler; faire explorer aux enfants le domaine de la vérité, de manière à leur laisser la joie de la découverte; n'arriver à la définition que devra retenir la mémoire que lorsqu'ils auront pu la déduire eux-mêmes; provoquer leurs observations, leurs objections; encourager leurs saillies; cultiver leur imagination par la description des beautés de la nature, différentes, de celles qu'ils voient tous les jours et qu'on leur aura préalablement fait apprécier; faire éclore dans leur cœur les germes de bonté, de générosité, d'enthousiasme qu'ils renferment, par des histoires réelles ou non, mais toujours probables et appropriées à leur âge; faire naître le sentiment du beau par la vue des belles choses, le goût de la musique par des chants bien choisis; rendre leurs doigts habiles par l'habitude du travail manuel; se garder toujours de faire produire à leur intelligence des fruits hâtifs. Voilà ce que j'appelle la "méthode française".

Or la méthode française est une méthode ouverte à toutes les améliorations; elle empruntera aux autres tous les procédés matériels qui peuvent lui convenir. Nous sommes, sous ce rapport, en bonne voie. »

Ce texte est extrait du «Rapport sur les salles d'asile des académies de Toulouse et de Grenoble» rédigé par Pauline Kergomard en... 1881, soit il y a presque un siècle et demi! Nous l'avons choisi pour

l'étonnante actualité du propos que la forme, légèrement désuète et moralisante, n'affadit pas, et pour l'obligation où il nous met de nous interroger: si nous étions « en bonne voie » à la fin du XIX^e siècle, le sommes-nous bien toujours?

Les débats sur les lieux d'accueil de la petite enfance réactivés dernièrement par la volonté gouvernementale de créer des jardins d'éveil pour les 2-3 ans, montrent en tout cas que les choses ne sont pas acquises et/ou qu'il est besoin, parce que la société évolue, de les faire évoluer également et de les repenser.

En son temps, Pauline Kergomard insistait sur la nécessité d'offrir à l'enfant en collectivité des conditions de développement physique optimales pour assurer son épanouissement psychique et intellectuel dans le respect de ses rythmes, de sa façon d'appréhender le monde. En 2009, les instances officielles de l'enfance expriment haut et fort les mêmes objectifs. Le contexte est évidemment différent, les mots font référence à d'autres réalités: lorsque P. Kergomard affirmait l'importance de «laisser faire aux enfants leur métier d'enfants», elle faisait allusion au travail des enfants largement répandu à son époque. Son propos résonne aujourd'hui autrement mais tout aussi justement alors qu'il n'est heureusement plus question du travail des enfants dans notre pays.

Comment expliquer cette résonance?

l'indolence intellectuelle; ne se servir de la mémoire que pour graver dans l'esprit les choses que l'intelligence sait assimiler; faire explorer aux enfants le domaine de la vérité, de manière à leur laisser la joie de la découverte; n'arriver à la définition que devra retenir la mémoire que lorsqu'ils auront pu la déduire eux-mêmes; provoquer leurs observations, leurs objections; encourager leurs saillies; cultiver leur imagination par la description des beautés de la nature, différentes, de celles qu'ils voient tous les jours et qu'on leur aura préalablement fait apprécier; faire éclore dans leur cœur les germes de bonté, de générosité, d'enthousiasme qu'ils renferment, par des histoires réelles ou non, mais toujours probables et appropriées à leur âge; faire naître le sentiment du beau par la vue des belles choses, le goût de la musique par des chants bien choisis; rendre leurs doigts habiles par l'habitude du travail manuel; se garder toujours de faire produire à leur intelligence des fruits hâtifs. Voilà ce que j'appelle la "méthode française".

Or la méthode française est une méthode ouverte à toutes les améliorations; elle empruntera aux autres tous les procédés matériels qui peuvent lui convenir. Nous sommes, sous ce rapport, en bonne voie. »

Ce texte est extrait du «Rapport sur les salles d'asile des académies de Toulouse et de Grenoble» rédigé par Pauline Kergomard en... 1881, soit il y a presque un siècle et demi! Nous l'avons choisi pour

l'étonnante actualité du propos que la forme, légèrement désuète et moralisante, n'affadit pas, et pour l'obligation où il nous met de nous interroger: si nous étions « en bonne voie » à la fin du XIX^e siècle, le sommes-nous bien toujours?

Les débats sur les lieux d'accueil de la petite enfance réactivés dernièrement par la volonté gouvernementale de créer des jardins d'éveil pour les 2-3 ans, montrent en tout cas que les choses ne sont pas acquises et/ou qu'il est besoin, parce que la société évolue, de les faire évoluer également et de les repenser.

En son temps, Pauline Kergomard insistait sur la nécessité d'offrir à l'enfant en collectivité des conditions de développement physique optimales pour assurer son épanouissement psychique et intellectuel dans le respect de ses rythmes, de sa façon d'appréhender le monde. En 2009, les instances officielles de l'enfance expriment haut et fort les mêmes objectifs. Le contexte est évidemment différent, les mots font référence à d'autres réalités: lorsque P. Kergomard affirmait l'importance de «laisser faire aux enfants leur métier d'enfants», elle faisait allusion au travail des enfants largement répandu à son époque. Son propos résonne aujourd'hui autrement mais tout aussi justement alors qu'il n'est heureusement plus question du travail des enfants dans notre pays.

Comment expliquer cette résonance?

C'est que le bât blesse quelque part, que nous échouons encore là où peut-être nous sommes persuadés de réussir.

Le monde adulte semble peiner à trouver une définition et une place justes pour l'enfant et chaque époque lui impose de réviser sa copie. Ce n'est pourtant pas que l'enfant change tellement; au fond, il est bien toujours le même, il a toujours les mêmes besoins fondamentaux, il a toujours le même schéma de développement. Ce n'est pas non plus que le discours soit tellement nouveau, la preuve! C'est plutôt qu'il trouve enfin des destinataires et des destinataires nouveaux, capables de le produire et de l'entendre à la lumière de leurs connaissances nouvelles sur le petit enfant.

Après avoir ignoré la voix humaniste chez des gens d'expérience et de terrain dont les réflexions sur le petit enfant étaient nourries de l'observation, les sciences qui s'ouvrent les unes aux autres et s'éclairent leur redonnent la parole: ils avaient raison. Cependant, il ne s'agit plus de se convaincre ni de se féliciter de la pertinence du discours mais bel et bien de le mettre en pratique, c'est-à-dire de penser puis de créer des lieux où l'enfant pourra trouver tout ce dont il a besoin pour se développer physiquement et psychiquement mais aussi pour grandir dans son humanité, chose que nous n'avons pas encore réussi à faire, ou que nous n'avons réussi à faire que partiel-

lement, ou encore que nous devons revoir avec des exigences différentes.

Cet ouvrage, élaboré au fil de multiples conversations dont nous avons choisi de restituer la légèreté, est avant tout l'histoire d'un projet né de l'expérience, des convictions qui en ont découlé, frottées aux découvertes scientifiques prodigieuses des deux dernières décennies. Il reflète la volonté et la nécessité de faire la synthèse de tous les points observés et travaillés pendant de longues années, de les mettre en mots, de les partager avec des professionnels ou des parents, qui, nous l'espérons, y trouveront des réponses à leurs questions, d'autres questions, des pistes de réflexion. Le débat actuel sur les crèches, les jardins d'éveil et les écoles maternelles y vole en éclats. Il ne nous intéresse pas. Il ne nous intéresse pas parce qu'il n'intéresse pas les enfants. Au contraire, il les oublie. S'il les oublie, nul doute que nous ne prenons pas la « bonne voie ».

Notre réflexion est modeste. Elle prend pour point de départ une évidence — mais rien de moins visible que l'évidence —: il faut au petit d'homme de l'espace pour se développer — pas n'importe quel espace —; du temps — pas n'importe quel temps —; de la relation — pas n'importe quelle relation.

C'est que le bât blesse quelque part, que nous échouons encore là où peut-être nous sommes persuadés de réussir.

Le monde adulte semble peiner à trouver une définition et une place justes pour l'enfant et chaque époque lui impose de réviser sa copie. Ce n'est pourtant pas que l'enfant change tellement; au fond, il est bien toujours le même, il a toujours les mêmes besoins fondamentaux, il a toujours le même schéma de développement. Ce n'est pas non plus que le discours soit tellement nouveau, la preuve! C'est plutôt qu'il trouve enfin des destinataires et des destinataires nouveaux, capables de le produire et de l'entendre à la lumière de leurs connaissances nouvelles sur le petit enfant.

Après avoir ignoré la voix humaniste chez des gens d'expérience et de terrain dont les réflexions sur le petit enfant étaient nourries de l'observation, les sciences qui s'ouvrent les unes aux autres et s'éclairent leur redonnent la parole: ils avaient raison. Cependant, il ne s'agit plus de se convaincre ni de se féliciter de la pertinence du discours mais bel et bien de le mettre en pratique, c'est-à-dire de penser puis de créer des lieux où l'enfant pourra trouver tout ce dont il a besoin pour se développer physiquement et psychiquement mais aussi pour grandir dans son humanité, chose que nous n'avons pas encore réussi à faire, ou que nous n'avons réussi à faire que partiel-

lement, ou encore que nous devons revoir avec des exigences différentes.

Cet ouvrage, élaboré au fil de multiples conversations dont nous avons choisi de restituer la légèreté, est avant tout l'histoire d'un projet né de l'expérience, des convictions qui en ont découlé, frottées aux découvertes scientifiques prodigieuses des deux dernières décennies. Il reflète la volonté et la nécessité de faire la synthèse de tous les points observés et travaillés pendant de longues années, de les mettre en mots, de les partager avec des professionnels ou des parents, qui, nous l'espérons, y trouveront des réponses à leurs questions, d'autres questions, des pistes de réflexion. Le débat actuel sur les crèches, les jardins d'éveil et les écoles maternelles y vole en éclats. Il ne nous intéresse pas. Il ne nous intéresse pas parce qu'il n'intéresse pas les enfants. Au contraire, il les oublie. S'il les oublie, nul doute que nous ne prenons pas la « bonne voie ».

Notre réflexion est modeste. Elle prend pour point de départ une évidence — mais rien de moins visible que l'évidence —: il faut au petit d'homme de l'espace pour se développer — pas n'importe quel espace —; du temps — pas n'importe quel temps —; de la relation — pas n'importe quelle relation.

Quelle structure aujourd'hui pour la petite enfance?

Des lieux pour les enfants, il en existe en France depuis fort longtemps – salles d'asile, pouponnières, crèches, jardins d'enfants, haltes-garderies, écoles maternelles... Ceux de naguère comme ceux d'aujourd'hui témoignent toujours d'une conception de l'enfant profondément ancrée dans un contexte socioculturel, un climat scientifique : les temps changent, les regards également qui n'ont plus tout à fait le même tableau à observer. Les enjeux au début du troisième millénaire ne sont donc pas comparables à ceux de la fin du XIX^e siècle quand Pauline Kergomard établissait son rapport sur les salles d'asile. Mais le tableau actuel des modes de garde se caractérise par un paradoxe important : jamais l'enfant « unique » – non pas l'enfant qui n'a ni frère ni sœur mais l'enfant qui n'a pas son semblable, irremplaçable – n'a été autant l'objet

Quelle structure aujourd'hui pour la petite enfance?

Des lieux pour les enfants, il en existe en France depuis fort longtemps – salles d'asile, pouponnières, crèches, jardins d'enfants, haltes-garderies, écoles maternelles... Ceux de naguère comme ceux d'aujourd'hui témoignent toujours d'une conception de l'enfant profondément ancrée dans un contexte socioculturel, un climat scientifique : les temps changent, les regards également qui n'ont plus tout à fait le même tableau à observer. Les enjeux au début du troisième millénaire ne sont donc pas comparables à ceux de la fin du XIX^e siècle quand Pauline Kergomard établissait son rapport sur les salles d'asile. Mais le tableau actuel des modes de garde se caractérise par un paradoxe important : jamais l'enfant « unique » – non pas l'enfant qui n'a ni frère ni sœur mais l'enfant qui n'a pas son semblable, irremplaçable – n'a été autant l'objet

d'intérêt et d'investissement chez ses parents, les spécialistes et les chercheurs, jamais il n'a été autant et si tôt sorti du cercle familial pour être confié à la collectivité. Celle-ci est donc sommée d'être à la hauteur de sa mission peut-être encore plus que par le passé.

Créer des lieux de garde adaptés aux exigences actuelles... un défi?

Catherine Sanejouand – Cette volonté de donner le meilleur aux enfants se manifeste clairement dans les structures d'accueil récentes de plus en plus équipées et adaptées. Les efforts entrepris pour multiplier, diversifier et améliorer les modes de garde des 0-6 ans sont indéniables. Ils reflètent d'une part la prise de conscience de l'importance des premières années de la vie et d'autre part la nécessité de satisfaire la demande conjointe des parents et des professionnels d'un accueil collectif de qualité et en adéquation avec l'évolution de notre société... Le problème n'est donc pas dans les objectifs finalement communs au plus grand nombre, mais bien dans la manière de les atteindre.

Anna Pinelli – L'augmentation et la diversification de la demande ne peuvent aller sans la prise en compte des données récentes issues des recherches pluridisciplinaires sur le développement du petit

enfant¹ et des observations faites sur le terrain par les éducateurs, qui mettent en lumière les incidences du mode de garde collectif sur le développement des bébés et jeunes enfants. Au terme d'une étude qui montre que le nourrisson en collectivité développe des comportements anxieux, le professeur Jay Belsky² a jeté l'anathème sur les services de garde qui ne prennent pas assez en considération la très grande immaturité du bébé humain.

C.S. – C'est vrai que le bébé humain naît pour ainsi dire prématurément. Il n'y a qu'à le comparer avec n'importe quel autre petit mammifère pour se rendre à l'évidence. Il a donc un besoin vital de soins prolongeant l'enveloppe utérine d'où il est sorti trop tôt. Sa survie est assurée à la seule condition qu'il bénéficie d'un maternage et d'un paternage de qualité.

1. Plusieurs colloques se sont succédé depuis 1997 sous la direction des docteurs Julien Cohen-Solal, Bernard Golse et Philippe Évrard, sur les interactions précoces, l'influence de l'environnement, l'émergence de la pensée et l'influence de l'affectif sur l'intelligence... Ils ont donné lieu à un ouvrage intitulé *Au début de la vie psychique*, sous la direction des D^s Julien Cohen-Solal et Bernard Golse, paru aux éditions Odile Jacob en 2005.

2. Le professeur Jay Belsky est un expert reconnu internationalement pour ses recherches sur le développement de l'enfant et sur la famille, les relations parents-enfants durant les premières années de la vie.

Voir Ph. D. Jay Belsky, «La quantité de temps de garde et le développement socio-émotionnel du jeune enfant», revue *Devenir*, Édition Médecine et hygiène.

d'intérêt et d'investissement chez ses parents, les spécialistes et les chercheurs, jamais il n'a été autant et si tôt sorti du cercle familial pour être confié à la collectivité. Celle-ci est donc sommée d'être à la hauteur de sa mission peut-être encore plus que par le passé.

Créer des lieux de garde adaptés aux exigences actuelles... un défi?

Catherine Sanejouand – Cette volonté de donner le meilleur aux enfants se manifeste clairement dans les structures d'accueil récentes de plus en plus équipées et adaptées. Les efforts entrepris pour multiplier, diversifier et améliorer les modes de garde des 0-6 ans sont indéniables. Ils reflètent d'une part la prise de conscience de l'importance des premières années de la vie et d'autre part la nécessité de satisfaire la demande conjointe des parents et des professionnels d'un accueil collectif de qualité et en adéquation avec l'évolution de notre société... Le problème n'est donc pas dans les objectifs finalement communs au plus grand nombre, mais bien dans la manière de les atteindre.

Anna Pinelli – L'augmentation et la diversification de la demande ne peuvent aller sans la prise en compte des données récentes issues des recherches pluridisciplinaires sur le développement du petit

enfant¹ et des observations faites sur le terrain par les éducateurs, qui mettent en lumière les incidences du mode de garde collectif sur le développement des bébés et jeunes enfants. Au terme d'une étude qui montre que le nourrisson en collectivité développe des comportements anxieux, le professeur Jay Belsky² a jeté l'anathème sur les services de garde qui ne prennent pas assez en considération la très grande immaturité du bébé humain.

C.S. – C'est vrai que le bébé humain naît pour ainsi dire prématurément. Il n'y a qu'à le comparer avec n'importe quel autre petit mammifère pour se rendre à l'évidence. Il a donc un besoin vital de soins prolongeant l'enveloppe utérine d'où il est sorti trop tôt. Sa survie est assurée à la seule condition qu'il bénéficie d'un maternage et d'un paternage de qualité.

1. Plusieurs colloques se sont succédé depuis 1997 sous la direction des docteurs Julien Cohen-Solal, Bernard Golse et Philippe Évrard, sur les interactions précoces, l'influence de l'environnement, l'émergence de la pensée et l'influence de l'affectif sur l'intelligence... Ils ont donné lieu à un ouvrage intitulé *Au début de la vie psychique*, sous la direction des D^s Julien Cohen-Solal et Bernard Golse, paru aux éditions Odile Jacob en 2005.

2. Le professeur Jay Belsky est un expert reconnu internationalement pour ses recherches sur le développement de l'enfant et sur la famille, les relations parents-enfants durant les premières années de la vie.

Voir Ph. D. Jay Belsky, «La quantité de temps de garde et le développement socio-émotionnel du jeune enfant», revue *Devenir*, Édition Médecine et hygiène.

Tu as côtoyé des centaines et des centaines de bébés dans l'exercice de ton métier... à quoi reconnaît-on un comportement anxieux chez un tout-petit ?

A.P. – Chez le tout-petit, à la fuite du regard ou un agrippement du regard à une lumière ; chez l'enfant plus grand à un refus de quitter sa mère ou au harcèlement de l'adulte qui la remplace, ou encore à l'évitement au moment des retrouvailles avec ses parents.

C.S. – Jay Belsky a une position sans appel. Mais avec des opinions plus modérées, beaucoup d'autres le rejoignent. Nathalie Bigras³, par exemple, dans une étude similaire à celle de Belsky montre que les comportements insécures du bébé sont directement liés aux conditions d'accueil des services de garde. Programmé génétiquement pour naître prématurément en quelque sorte, il est aussi programmé génétiquement pour recevoir des soins maternants... que la collectivité ne peut lui dispenser. Selon toi, les mots « collectivité » et « bébé » ne vont pas ensemble.

A.P. – Ils ne s'excluent pas mais ils sont pour le moment trop mal assortis. Malgré les progrès faits dans ce domaine, je ne crois pas que le collectif offre naturellement au bébé les soins dont il a besoin.

3. Nathalie Bigras, professeure des sciences de l'éducation à Montréal (Québec).

Philippe Évrard⁴ qui a travaillé sur les conditions nécessaires à la construction du cerveau nous somme de mettre à disposition de tous nos enfants des conditions environnementales optimales – or, qui dit « conditions environnementales optimales » dit « interactions précoces mère-enfant ». Faut-il pour autant laisser les bébés avec leurs mères ? Je n'y songe pas. Cela sous-entendrait le retour des femmes au foyer... Nous n'allons tout de même pas faire trois pas en arrière après avoir fait un si grand pas en avant. Je me suis toujours clairement positionnée sur la question, faisant le pari qu'une femme peut avoir des enfants sans sacrifier sa vie sociale et qu'elle peut avoir une vie sociale sans sacrifier sa famille. Il faut continuer la marche, améliorer toujours plus la vie des bébés en collectivité.

C.S. – C'est ce à quoi tu t'es attachée en élaborant un projet qui tienne compte de ces études. Tu t'es intéressée à l'accueil de l'enfant et de sa famille, au soin, à la motricité et au jeu.

A.P. – Oui, mais il faut préciser, parce que ce sont pour moi des nuances très importantes, au soin relationnel, à la motricité libre et au jeu autonome. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils ne

4. Philippe Évrard, clinicien, chercheur en neurologie pédiatrique, directeur du laboratoire INSERM de neurobiologie du développement. Voir le *Manuel de neuropédiatrie*, Paris, Éditions Masson.

Tu as côtoyé des centaines et des centaines de bébés dans l'exercice de ton métier... à quoi reconnaît-on un comportement anxieux chez un tout-petit ?

A.P. – Chez le tout-petit, à la fuite du regard ou un agrippement du regard à une lumière ; chez l'enfant plus grand à un refus de quitter sa mère ou au harcèlement de l'adulte qui la remplace, ou encore à l'évitement au moment des retrouvailles avec ses parents.

C.S. – Jay Belsky a une position sans appel. Mais avec des opinions plus modérées, beaucoup d'autres le rejoignent. Nathalie Bigras³, par exemple, dans une étude similaire à celle de Belsky montre que les comportements insécures du bébé sont directement liés aux conditions d'accueil des services de garde. Programmé génétiquement pour naître prématurément en quelque sorte, il est aussi programmé génétiquement pour recevoir des soins maternants... que la collectivité ne peut lui dispenser. Selon toi, les mots « collectivité » et « bébé » ne vont pas ensemble.

A.P. – Ils ne s'excluent pas mais ils sont pour le moment trop mal assortis. Malgré les progrès faits dans ce domaine, je ne crois pas que le collectif offre naturellement au bébé les soins dont il a besoin.

3. Nathalie Bigras, professeure des sciences de l'éducation à Montréal (Québec).

Philippe Évrard⁴ qui a travaillé sur les conditions nécessaires à la construction du cerveau nous somme de mettre à disposition de tous nos enfants des conditions environnementales optimales – or, qui dit « conditions environnementales optimales » dit « interactions précoces mère-enfant ». Faut-il pour autant laisser les bébés avec leurs mères ? Je n'y songe pas. Cela sous-entendrait le retour des femmes au foyer... Nous n'allons tout de même pas faire trois pas en arrière après avoir fait un si grand pas en avant. Je me suis toujours clairement positionnée sur la question, faisant le pari qu'une femme peut avoir des enfants sans sacrifier sa vie sociale et qu'elle peut avoir une vie sociale sans sacrifier sa famille. Il faut continuer la marche, améliorer toujours plus la vie des bébés en collectivité.

C.S. – C'est ce à quoi tu t'es attachée en élaborant un projet qui tienne compte de ces études. Tu t'es intéressée à l'accueil de l'enfant et de sa famille, au soin, à la motricité et au jeu.

A.P. – Oui, mais il faut préciser, parce que ce sont pour moi des nuances très importantes, au soin relationnel, à la motricité libre et au jeu autonome. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils ne

4. Philippe Évrard, clinicien, chercheur en neurologie pédiatrique, directeur du laboratoire INSERM de neurobiologie du développement. Voir le *Manuel de neuropédiatrie*, Paris, Éditions Masson.

sont pas encore suffisamment développés dans nos services de garde.

Résonances: Emmi Pikler et Françoise Dolto

C.S. – Les Québécois considèrent que Emmi Pickler, Magda Gerber et Anna Pinelli forment une même école qu'ils appellent « *the good care approach*⁵ ». Et c'est vrai que les mots que tu viens de prononcer, *soin*, *motricité libre*, *jeu autonome* font penser à Emmi Pikler⁶ qui souhaitait appliquer en institution les principes de base que son travail auprès des enfants malades ou en difficulté familiale lui avait permis d'élaborer et que je résume ainsi, très rapidement :

5. Voir *Le bébé en garderie* de Jocelyne Martin, Céline Poulin, Isabelle Fallardeau, Presses de l'Université du Québec, 1992.

6. Emmi Pikler (1902-1984), après des études à Vienne dans les années 1920, entre au service du D^r Pirquet, pédiatre, dont elle apprécie le souci d'offrir aux enfants un environnement adapté à leurs besoins. Elle adhère aux idées novatrices de Célestin Freinet, Ovide Decroly et Maria Montessori et part du principe que, pour se développer, l'enfant doit pouvoir faire seul en sachant qu'il peut compter si besoin sur l'aide de l'adulte. En 1946, elle fonde à Budapest la pouponnière de la rue Lóczy, destinée à accueillir des enfants orphelins ou malades ou dont les parents sont en difficulté sociale. Lóczy devient en 1964 « l'Institut des méthodes pédagogiques pour les soins des nourrissons et des petits enfants » et en 1970, un institut national. Voir notamment E. Pikler, *Se mouvoir en liberté dès le premier âge*, Paris, PUF, 1974-1976 ; G. Appel et M. David, *Lóczy ou Le maternage insolite*, Paris, J.-C. Lattès, 2001.

entouré de soins affectueux, l'enfant est capable de faire et parfaire seul son évolution motrice à partir de ses propres expériences et à son propre rythme et le rôle de l'adulte est de le placer dans un environnement où il peut agir seul au maximum.

A.P. – C'est plus la relation des nurses aux bébés que la motricité libérée qui m'a interpellée dans le travail de Emmi Pikler. La motricité, j'y avais déjà réfléchi dans mes recherches sur la construction du schéma corporel, et je me refusais depuis longtemps à laisser les bébés dans les transats – c'était la grande mode des transats à l'époque, des transats dans lesquels les enfants ne pouvaient pas bouger ! Je ne voyais pas comment ils pouvaient construire un schéma corporel de qualité coincés pareillement. Non, ce qui m'a intéressée chez Emmi Pickler, c'est plutôt la façon très méticuleuse dont elle avait mis en place les soins : rien n'était laissé au hasard ! Mais je ne pensais pas pouvoir faire la même chose, ni même à dire vrai transposer son approche. Le contexte me semblait trop différent, les situations incomparables : Lóczy recueillait des enfants en grande souffrance, que leur histoire familiale condamnait au départ à l'échec – et qui sont devenus malgré tout des adultes équilibrés. Moi, j'avais devant moi des enfants qui a priori allaient bien, qui en tout cas avaient leurs parents. Le fait de m'occuper de jeunes enfants qui ne sont pas les miens en collectivité, en avoir la responsabilité morale vis-à-vis de leur famille sans

sont pas encore suffisamment développés dans nos services de garde.

Résonances: Emmi Pikler et Françoise Dolto

C.S. – Les Québécois considèrent que Emmi Pickler, Magda Gerber et Anna Pinelli forment une même école qu'ils appellent « *the good care approach*⁵ ». Et c'est vrai que les mots que tu viens de prononcer, *soin*, *motricité libre*, *jeu autonome* font penser à Emmi Pikler⁶ qui souhaitait appliquer en institution les principes de base que son travail auprès des enfants malades ou en difficulté familiale lui avait permis d'élaborer et que je résume ainsi, très rapidement :

5. Voir *Le bébé en garderie* de Jocelyne Martin, Céline Poulin, Isabelle Fallardeau, Presses de l'Université du Québec, 1992.

6. Emmi Pikler (1902-1984), après des études à Vienne dans les années 1920, entre au service du D^r Pirquet, pédiatre, dont elle apprécie le souci d'offrir aux enfants un environnement adapté à leurs besoins. Elle adhère aux idées novatrices de Célestin Freinet, Ovide Decroly et Maria Montessori et part du principe que, pour se développer, l'enfant doit pouvoir faire seul en sachant qu'il peut compter si besoin sur l'aide de l'adulte. En 1946, elle fonde à Budapest la pouponnière de la rue Lóczy, destinée à accueillir des enfants orphelins ou malades ou dont les parents sont en difficulté sociale. Lóczy devient en 1964 « l'Institut des méthodes pédagogiques pour les soins des nourrissons et des petits enfants » et en 1970, un institut national. Voir notamment E. Pikler, *Se mouvoir en liberté dès le premier âge*, Paris, PUF, 1974-1976 ; G. Appel et M. David, *Lóczy ou Le maternage insolite*, Paris, J.-C. Lattès, 2001.

entouré de soins affectueux, l'enfant est capable de faire et parfaire seul son évolution motrice à partir de ses propres expériences et à son propre rythme et le rôle de l'adulte est de le placer dans un environnement où il peut agir seul au maximum.

A.P. – C'est plus la relation des nurses aux bébés que la motricité libérée qui m'a interpellée dans le travail de Emmi Pikler. La motricité, j'y avais déjà réfléchi dans mes recherches sur la construction du schéma corporel, et je me refusais depuis longtemps à laisser les bébés dans les transats – c'était la grande mode des transats à l'époque, des transats dans lesquels les enfants ne pouvaient pas bouger ! Je ne voyais pas comment ils pouvaient construire un schéma corporel de qualité coincés pareillement. Non, ce qui m'a intéressée chez Emmi Pickler, c'est plutôt la façon très méticuleuse dont elle avait mis en place les soins : rien n'était laissé au hasard ! Mais je ne pensais pas pouvoir faire la même chose, ni même à dire vrai transposer son approche. Le contexte me semblait trop différent, les situations incomparables : Lóczy recueillait des enfants en grande souffrance, que leur histoire familiale condamnait au départ à l'échec – et qui sont devenus malgré tout des adultes équilibrés. Moi, j'avais devant moi des enfants qui a priori allaient bien, qui en tout cas avaient leurs parents. Le fait de m'occuper de jeunes enfants qui ne sont pas les miens en collectivité, en avoir la responsabilité morale vis-à-vis de leur famille sans

la menacer, m'a obligée à une préparation toujours plus minutieuse de mes faits et gestes envers eux. Il m'a donc fallu penser un lieu qui ne se résumait pas à une salle d'attente mais un véritable lieu de vie et de construction, voire un lieu où la collectivité n'est plus synonyme de perte d'identité et de repères dans le temps et l'espace, n'est plus synonyme de grande solitude mais synonyme d'ouverture sur le monde.

C.S. – C'est ce que souhaitait construire Françoise Dolto. La Maison verte qu'elle a créée en 1979 correspond tout à fait à cette définition. L'objectif étant peu ou prou le même, il y a des constances dans les moyens mis en œuvre pour l'atteindre – et des variantes.

A.P. – Françoise Dolto a donné la parole aux enfants – et sur les ondes, dans une émission radiophonique⁷ qui a sensibilisé un très vaste public à la question de l'enfance. Son approche était psychanalytique, essentiellement construite à partir du langage. Au fil des années, les découvertes scientifiques sont venues conforter les théories de la psychanalyse grâce auxquelles il n'est plus possible aujourd'hui de voir l'être humain autrement que comme un tout

7. En 1967, Françoise Dolto alias Docteur X répond, en direct et anonymement, aux auditeurs d'Europe n° 1. En 1976, elle intervient sur France Inter dans l'émission « Lorsque l'enfant paraît » mais pour répondre cette fois aux courriers des auditeurs et de façon plus approfondie. Le succès est immense et la fait connaître au grand public.

indissociable. L'expérience du corps est celle de l'esprit. Et inversement. Quel que soit le mode de garde, il faut désormais qu'il tienne compte de ces découvertes.

La Maison verte, c'était, c'est une expérience remarquable. Unique. Mais elle n'est que partiellement transposable. Ce qui en fait la spécificité, ce sont les conditions de travail que Dolto a imposées – toute personne désirant y travailler devait entreprendre une démarche psychanalytique personnelle. Imagine la différence entre une éducatrice qui veut faire ce métier pour être avec des enfants, parce qu'elle aime bien les enfants et une autre qui est amenée à s'interroger sur les raisons personnelles, intimes qui lui font faire ce choix... Cela n'a rien à voir ! Du coup, cela a eu une incidence très forte sur l'attention portée au bébé, à sa famille... ce qui a naturellement permis de résoudre les conflits relationnels inconscients parents-professionnels et parents-enfants⁸. Malgré la multiplication des maisons ouvertes dérivées de la Maison verte, l'expérience reste de fait limitée. On ne peut pas demander à tout le personnel éducatif de France et de Navarre dont la formation de base est déjà loin d'être suffisante, d'entrer en analyse... ! Heureusement, avec les progrès considérables des neurosciences qui nous apportent une multitude de connaissances très précises sur le comportement du

8. Voir D. Mellier, *L'inconscient à la crèche*, Paris, ESF, coll. « La vie de l'enfant », 2000.

la menacer, m'a obligée à une préparation toujours plus minutieuse de mes faits et gestes envers eux. Il m'a donc fallu penser un lieu qui ne se résumait pas à une salle d'attente mais un véritable lieu de vie et de construction, voire un lieu où la collectivité n'est plus synonyme de perte d'identité et de repères dans le temps et l'espace, n'est plus synonyme de grande solitude mais synonyme d'ouverture sur le monde.

C.S. – C'est ce que souhaitait construire Françoise Dolto. La Maison verte qu'elle a créée en 1979 correspond tout à fait à cette définition. L'objectif étant peu ou prou le même, il y a des constances dans les moyens mis en œuvre pour l'atteindre – et des variantes.

A.P. – Françoise Dolto a donné la parole aux enfants – et sur les ondes, dans une émission radiophonique⁷ qui a sensibilisé un très vaste public à la question de l'enfance. Son approche était psychanalytique, essentiellement construite à partir du langage. Au fil des années, les découvertes scientifiques sont venues conforter les théories de la psychanalyse grâce auxquelles il n'est plus possible aujourd'hui de voir l'être humain autrement que comme un tout

7. En 1967, Françoise Dolto alias Docteur X répond, en direct et anonymement, aux auditeurs d'Europe n° 1. En 1976, elle intervient sur France Inter dans l'émission « Lorsque l'enfant paraît » mais pour répondre cette fois aux courriers des auditeurs et de façon plus approfondie. Le succès est immense et la fait connaître au grand public.

indissociable. L'expérience du corps est celle de l'esprit. Et inversement. Quel que soit le mode de garde, il faut désormais qu'il tienne compte de ces découvertes.

La Maison verte, c'était, c'est une expérience remarquable. Unique. Mais elle n'est que partiellement transposable. Ce qui en fait la spécificité, ce sont les conditions de travail que Dolto a imposées – toute personne désirant y travailler devait entreprendre une démarche psychanalytique personnelle. Imagine la différence entre une éducatrice qui veut faire ce métier pour être avec des enfants, parce qu'elle aime bien les enfants et une autre qui est amenée à s'interroger sur les raisons personnelles, intimes qui lui font faire ce choix... Cela n'a rien à voir ! Du coup, cela a eu une incidence très forte sur l'attention portée au bébé, à sa famille... ce qui a naturellement permis de résoudre les conflits relationnels inconscients parents-professionnels et parents-enfants⁸. Malgré la multiplication des maisons ouvertes dérivées de la Maison verte, l'expérience reste de fait limitée. On ne peut pas demander à tout le personnel éducatif de France et de Navarre dont la formation de base est déjà loin d'être suffisante, d'entrer en analyse... ! Heureusement, avec les progrès considérables des neurosciences qui nous apportent une multitude de connaissances très précises sur le comportement du

8. Voir D. Mellier, *L'inconscient à la crèche*, Paris, ESF, coll. « La vie de l'enfant », 2000.

bébé et sur son développement, on avance maintenant dans le concret. Il est plus aisé d'apprendre que d'aller s'allonger sur un divan — et beaucoup moins onéreux.

L'enfant, son temps et son espace

C.S. — Tu souhaites donc dépasser les limites de l'expérience et montrer que des changements de fond sont possibles à moindre effort et à moindre coût. Avant de poursuivre, je suis tentée d'établir une distinction entre les termes « enfance » et « enfant ». L'enfance désigne la première période de la vie, c'est une notion, l'enfant désigne la personne humaine dans l'état d'enfance compris entre la naissance et l'adolescence. Mais ce qui passionne notre époque, c'est un idéal d'enfance, ce qui passionne les parents, c'est un fantasme d'enfant idéal, mais c'est bien l'enfant dans sa concrétude qui intéressait Emmi Pikler et Françoise Dolto et c'est lui également qui te préoccupe. L'enfant réel dans sa singularité propre, dans son corps et sa psyché, s'efface quelque peu derrière l'image et le concept que les uns et les autres construisent. En somme, le mieux n'est peut-être pas le bon.

A.P. — Chez les professionnels aussi, en fait, c'est une quête de l'enfant idéal qui se joue. La différence, c'est que le professionnel est censé en avoir conscience et être capable de revenir à la réalité biologique et psychique du bébé, réalité toute

relative: Winnicott affirme que le bébé tout seul, ça n'existe pas. Malgré tout, il est important de redonner sa place à cet enfant réel, de redonner leur place à l'espace et au temps dans lesquels l'être incarné s'inscrit dès sa conception.

C.S. — Oui, parce que pour le bébé humain cette double dimension espace/temps qui fait sa réalité physique est définie par sa relation à sa mère, à l'adulte. Il n'y a ni espace ni temps qui tiennent sans la médiation de l'adulte qui par sa présence effective, attentive, remet sans cesse le petit enfant au monde, un monde à sa portée. La question sous-jacente est celle du traitement de l'espace et du temps dans les structures d'accueil.

A.P. — Des efforts sont faits mais l'approche de l'espace est encore trop uniquement sécuritaire et hygiéniste et se discute en termes de surface: il faut un petit espace pour les petits bébés, un moyen espace pour les moyens, un grand pour... les grands ! Il y a là une logique imparable mais il faut bien avouer qu'elle est simpliste. La loi calcule en volume: il faut tel volume d'air par enfant. La capacité d'accueil détermine la superficie — ou l'inverse. En observant les enfants, j'ai remodelé l'espace en fonction du développement moteur, du besoin de relation puis de socialisation et enfin des parents.

Pour ce qui est du temps, bien évidemment chacun veut donner le meilleur de soi-même mais il n'a pas le temps, tout le monde en manque !

bébé et sur son développement, on avance maintenant dans le concret. Il est plus aisé d'apprendre que d'aller s'allonger sur un divan — et beaucoup moins onéreux.

L'enfant, son temps et son espace

C.S. — Tu souhaites donc dépasser les limites de l'expérience et montrer que des changements de fond sont possibles à moindre effort et à moindre coût. Avant de poursuivre, je suis tentée d'établir une distinction entre les termes « enfance » et « enfant ». L'enfance désigne la première période de la vie, c'est une notion, l'enfant désigne la personne humaine dans l'état d'enfance compris entre la naissance et l'adolescence. Mais ce qui passionne notre époque, c'est un idéal d'enfance, ce qui passionne les parents, c'est un fantasme d'enfant idéal, mais c'est bien l'enfant dans sa concrétude qui intéressait Emmi Pikler et Françoise Dolto et c'est lui également qui te préoccupe. L'enfant réel dans sa singularité propre, dans son corps et sa psyché, s'efface quelque peu derrière l'image et le concept que les uns et les autres construisent. En somme, le mieux n'est peut-être pas le bon.

A.P. — Chez les professionnels aussi, en fait, c'est une quête de l'enfant idéal qui se joue. La différence, c'est que le professionnel est censé en avoir conscience et être capable de revenir à la réalité biologique et psychique du bébé, réalité toute

relative: Winnicott affirme que le bébé tout seul, ça n'existe pas. Malgré tout, il est important de redonner sa place à cet enfant réel, de redonner leur place à l'espace et au temps dans lesquels l'être incarné s'inscrit dès sa conception.

C.S. — Oui, parce que pour le bébé humain cette double dimension espace/temps qui fait sa réalité physique est définie par sa relation à sa mère, à l'adulte. Il n'y a ni espace ni temps qui tiennent sans la médiation de l'adulte qui par sa présence effective, attentive, remet sans cesse le petit enfant au monde, un monde à sa portée. La question sous-jacente est celle du traitement de l'espace et du temps dans les structures d'accueil.

A.P. — Des efforts sont faits mais l'approche de l'espace est encore trop uniquement sécuritaire et hygiéniste et se discute en termes de surface: il faut un petit espace pour les petits bébés, un moyen espace pour les moyens, un grand pour... les grands ! Il y a là une logique imparable mais il faut bien avouer qu'elle est simpliste. La loi calcule en volume: il faut tel volume d'air par enfant. La capacité d'accueil détermine la superficie — ou l'inverse. En observant les enfants, j'ai remodelé l'espace en fonction du développement moteur, du besoin de relation puis de socialisation et enfin des parents.

Pour ce qui est du temps, bien évidemment chacun veut donner le meilleur de soi-même mais il n'a pas le temps, tout le monde en manque !

J'aimerais bien m'occuper de tel ou tel enfant mais je n'ai pas le temps,

Je voudrais mener telle ou telle activité avec lui mais je ne peux pas, je n'ai pas le temps!

Etc.

L'espace-temps en collectivité est toujours associé au manque, au nombre... au faire. Ce qui suffit à justifier le mal-être!... La collectivité s'organise trop souvent à la manière du travail à la chaîne: c'est l'heure des changes, c'est l'heure du dodo, c'est l'heure de l'activité... Du coup, ce n'est jamais l'heure pour l'enfant dans sa singularité. Et pourtant! «Être» attentionné, c'est-à-dire porter un regard sur l'enfant, cela demande-t-il tant de temps que cela? Cela demande-t-il du temps tout simplement? De quel temps le jeune enfant a-t-il besoin? Se mesure-t-il en heures ou minutes ou secondes?

C.S. — Ce sont les questions auxquelles il faudra répondre. Disons seulement pour le moment que pour le bébé d'homme, l'espace et le temps sont inséparables d'une troisième dimension qui est la relation: le temps sans la relation, c'est de la mécanique, l'espace sans la relation, c'est du vide.

De la garde en crèche au multiaccueil

C.S. — Nous nous proposons maintenant de décrire la structure d'accueil des jeunes enfants telle que

nous la souhaitons pour demain, disons, par jeu, pour 2017, à partir de longues années d'expérience et d'observation sur le terrain. Cette structure ne serait ni une crèche, ni un Espace Petite Enfance, mais s'en inspirerait pour mieux s'en distinguer peut-être. Sans faire le descriptif de tous les modes de garde existant à l'heure actuelle, j'aimerais proposer dès maintenant une définition précise de ces termes. Qu'est-ce qu'une crèche? Qu'est-ce aujourd'hui qu'un Espace Petite Enfance?

A.P. — Une crèche collective, quelle qu'elle soit, est un lieu de garde réservé aux enfants de 0 à 3 ans dont le père et la mère travaillent. Dans les années 1980, c'était un lieu assez fermé, très protégé de l'extérieur. Il n'y avait que les bébés et les professionnels. Les mères... et encore! Elles ne rentraient que pour laisser leurs enfants et les reprendre, elles ne s'y arrêtaient pas.

La société a changé, les besoins aussi. Les crèches ont alors accueilli aussi bien des enfants dont les deux parents travaillent que des enfants dont un seul des parents travaille et des enfants dont aucun des parents ne travaille. Elles sont devenues des espaces d'accueil pour les parents-enfants, quelle que soit la situation familiale.

C.S. — On est passé d'un lieu de garde pour les enfants en très bas âge — la crèche — à un lieu plus largement ouvert — la structure multiaccueil —, beaucoup plus compatible avec le rythme des parents, la société

J'aimerais bien m'occuper de tel ou tel enfant mais je n'ai pas le temps,

Je voudrais mener telle ou telle activité avec lui mais je ne peux pas, je n'ai pas le temps!

Etc.

L'espace-temps en collectivité est toujours associé au manque, au nombre... au faire. Ce qui suffit à justifier le mal-être!... La collectivité s'organise trop souvent à la manière du travail à la chaîne: c'est l'heure des changes, c'est l'heure du dodo, c'est l'heure de l'activité... Du coup, ce n'est jamais l'heure pour l'enfant dans sa singularité. Et pourtant! «Être» attentionné, c'est-à-dire porter un regard sur l'enfant, cela demande-t-il tant de temps que cela? Cela demande-t-il du temps tout simplement? De quel temps le jeune enfant a-t-il besoin? Se mesure-t-il en heures ou minutes ou secondes?

C.S. — Ce sont les questions auxquelles il faudra répondre. Disons seulement pour le moment que pour le bébé d'homme, l'espace et le temps sont inséparables d'une troisième dimension qui est la relation: le temps sans la relation, c'est de la mécanique, l'espace sans la relation, c'est du vide.

De la garde en crèche au multiaccueil

C.S. — Nous nous proposons maintenant de décrire la structure d'accueil des jeunes enfants telle que

nous la souhaitons pour demain, disons, par jeu, pour 2017, à partir de longues années d'expérience et d'observation sur le terrain. Cette structure ne serait ni une crèche, ni un Espace Petite Enfance, mais s'en inspirerait pour mieux s'en distinguer peut-être. Sans faire le descriptif de tous les modes de garde existant à l'heure actuelle, j'aimerais proposer dès maintenant une définition précise de ces termes. Qu'est-ce qu'une crèche? Qu'est-ce aujourd'hui qu'un Espace Petite Enfance?

A.P. — Une crèche collective, quelle qu'elle soit, est un lieu de garde réservé aux enfants de 0 à 3 ans dont le père et la mère travaillent. Dans les années 1980, c'était un lieu assez fermé, très protégé de l'extérieur. Il n'y avait que les bébés et les professionnels. Les mères... et encore! Elles ne rentraient que pour laisser leurs enfants et les reprendre, elles ne s'y arrêtaient pas.

La société a changé, les besoins aussi. Les crèches ont alors accueilli aussi bien des enfants dont les deux parents travaillent que des enfants dont un seul des parents travaille et des enfants dont aucun des parents ne travaille. Elles sont devenues des espaces d'accueil pour les parents-enfants, quelle que soit la situation familiale.

C.S. — On est passé d'un lieu de garde pour les enfants en très bas âge — la crèche — à un lieu plus largement ouvert — la structure multiaccueil —, beaucoup plus compatible avec le rythme des parents, la société

moderne. Un progrès considérable, donc, mais le risque de perdre de vue l'essentiel, l'enfant, ses besoins en sécurité, son besoin de routine... n'est pas négligeable.

A.P. – Le multiaccueil n'est pas toujours bien vécu par les professionnels et par les enfants. La législation d'août 2000 sur la possibilité pour les structures de garde de multiplier les offres de services a déstabilisé leur organisation bien huilée. On est bien loin du fonctionnement régulier de la crèche où les horaires, le personnel et les enfants sont fixes... L'objectif du multiaccueil, c'est la souplesse maximale. Mais si l'on n'y prend garde, répondre à toutes les demandes oblige à faire du remplissage. La qualité passe au second plan, toutes les énergies étant mobilisées.

C.S. – Si je comprends bien: les parents de Chloé travaillent les lundis, mercredis matin et jeudis après-midi... il faut l'accueillir! Mais elle ne rapporte que 18 heures de garde au lieu des 35 heures minimales souhaitées par les gestionnaires. C'est mathématique: il faut trouver un autre enfant, voire plusieurs, pour combler le manque à gagner... Ces comptes d'apothicaire ne laissent effectivement guère de place à l'humain, encore moins au « petit humain ».

A.P. – La répercussion est immédiate sur l'environnement des enfants, qui se retrouvent dans une ambiance survoltée, changeant à tout bout de champ

– de personne référente notamment. Leur besoin de stabilité n'est plus assuré!

C.S. – Certains pourraient penser que cela contribue à les rendre plus dégourdis et plus vite habitués au changement, donc plus vite autonomes...

A.P. – C'est tout le contraire. Pour que le bébé s'ouvre au monde, il faut qu'il ait intégré un sentiment de sécurité que seuls la régularité, la répétition dans le temps, l'espace et la relation, peuvent lui donner. Sinon il développe une anxiété telle qu'il reste fixé à sa mère.

C.S. – La structure d'accueil doit donc être un lieu ouvert sans être pour autant offert à tout vent et tout venant, et calme, installée dans une routine monotone, au sens littéral du terme.

2017 ou le Pyramid' Home

C.S. – La crèche, par son nom seul, porte l'empreinte d'une sacralisation de la famille judéo-chrétienne même si celle-ci est déplacée dans le champ social – la « crèche », c'est l'enfant Jésus dans sa mangeoire à bestiaux et autour duquel on se rassemble pour l'honorer et le protéger. L'appellation « Espace Petite Enfance » reflète parfaitement cette tendance inverse, cette volonté d'ouverture maximale que tu viens de décrire. Comment nommes-tu, si tu la nommes, la structure d'avenir que tu imagines?

moderne. Un progrès considérable, donc, mais le risque de perdre de vue l'essentiel, l'enfant, ses besoins en sécurité, son besoin de routine... n'est pas négligeable.

A.P. – Le multiaccueil n'est pas toujours bien vécu par les professionnels et par les enfants. La législation d'août 2000 sur la possibilité pour les structures de garde de multiplier les offres de services a déstabilisé leur organisation bien huilée. On est bien loin du fonctionnement régulier de la crèche où les horaires, le personnel et les enfants sont fixes... L'objectif du multiaccueil, c'est la souplesse maximale. Mais si l'on n'y prend garde, répondre à toutes les demandes oblige à faire du remplissage. La qualité passe au second plan, toutes les énergies étant mobilisées.

C.S. – Si je comprends bien: les parents de Chloé travaillent les lundis, mercredis matin et jeudis après-midi... il faut l'accueillir! Mais elle ne rapporte que 18 heures de garde au lieu des 35 heures minimales souhaitées par les gestionnaires. C'est mathématique: il faut trouver un autre enfant, voire plusieurs, pour combler le manque à gagner... Ces comptes d'apothicaire ne laissent effectivement guère de place à l'humain, encore moins au « petit humain ».

A.P. – La répercussion est immédiate sur l'environnement des enfants, qui se retrouvent dans une ambiance survoltée, changeant à tout bout de champ

– de personne référente notamment. Leur besoin de stabilité n'est plus assuré!

C.S. – Certains pourraient penser que cela contribue à les rendre plus dégourdis et plus vite habitués au changement, donc plus vite autonomes...

A.P. – C'est tout le contraire. Pour que le bébé s'ouvre au monde, il faut qu'il ait intégré un sentiment de sécurité que seuls la régularité, la répétition dans le temps, l'espace et la relation, peuvent lui donner. Sinon il développe une anxiété telle qu'il reste fixé à sa mère.

C.S. – La structure d'accueil doit donc être un lieu ouvert sans être pour autant offert à tout vent et tout venant, et calme, installée dans une routine monotone, au sens littéral du terme.

2017 ou le Pyramid' Home

C.S. – La crèche, par son nom seul, porte l'empreinte d'une sacralisation de la famille judéo-chrétienne même si celle-ci est déplacée dans le champ social – la « crèche », c'est l'enfant Jésus dans sa mangeoire à bestiaux et autour duquel on se rassemble pour l'honorer et le protéger. L'appellation « Espace Petite Enfance » reflète parfaitement cette tendance inverse, cette volonté d'ouverture maximale que tu viens de décrire. Comment nommes-tu, si tu la nommes, la structure d'avenir que tu imagines?

A.P. — Je l'appellerais le Pyramid' Home. Le mot «pyramide» traduit mon désir que tout ce qui a trait à la petite enfance soit réuni, ce qui relève de la garde, de l'éveil, de l'éducation mais aussi de la famille dans sa dimension sociale. Surtout il comporte une idée de construction, d'élévation vers un objectif. C'est un volume très équilibré et harmonieux, le tétraèdre: chaque partenaire — parents, enfant, professionnels — a une place définie et est traité avec une égale importance. Le mot «home» nous éloigne de tout ce qui évoque la technicité et met en avant l'aspect humain de la structure: dans le Pyramid' Home, on est là pour grandir, pour apprendre et s'épanouir à son rythme. Il faut bien avoir à l'esprit ce qu'est la journée de Lucien: ses parents le réveillent à 6h30, au dernier moment pour qu'il bénéficie d'un maximum de sommeil — et dans 30% des cas au risque qu'il soit en sommeil profond ou paradoxal; il déjeune à toute vitesse, il est emmené chez une nourrice qui à son tour le conduit à la garderie pour 7h45 d'où il est envoyé dans sa classe à 8h30. Entre midi et deux, c'est la garderie de nouveau et la cantine; le soir, rebelote! dans l'autre sens pour enfin retrouver ses parents à 19h30. Le tout sans qu'il y ait le moindre lien la plupart du temps entre les différents protagonistes de son éducation. Un enfant de 3ans peut passer beaucoup plus de temps avec des éducateurs dans les services de garde que chez lui, avec sa famille.

Il faut donc absolument lui offrir un milieu qualitatif et éducatif, un milieu et non plusieurs, afin qu'il ne s'éparpille pas en petits morceaux dans un monde éclaté et incohérent.

C.S. — L'idée du Pyramid' Home, c'est que Lucien, de sa conception à ses 6 ans, trouve dans un même lieu un espace pour se séparer progressivement de sa famille et pour la retrouver tout aussi tranquillement, un espace pour se ressourcer, se re-synchroniser, un espace pour expérimenter, et enfin un espace pour faire ses premiers apprentissages.

A.P. — C'est simplifier son existence et respecter son développement: Arthur n'a que 2ans et demi mais il est prêt pour la motricité fine... Pourquoi attendre «qu'il ait l'âge»? Il va en classe le matin quand la maîtresse ou le maître des petits leur fait travailler la motricité fine... Et Clémentine, 4ans, est à l'école... oui mais elle a besoin de beaucoup de sommeil... Qu'à cela ne tienne! Plutôt que de perdre son temps à des apprentissages rendus impossibles par la fatigue, elle peut aller se coucher sans que cela pose le moindre problème ni à sa maîtresse, ni à ses camarades, ni à elle-même.

C.S. — Cela signifie premièrement que le Pyramid' Home accueillera les enfants jusqu'à 6ans, deuxièmement qu'il intégrera l'école maternelle. Petite question sur le premier point: à 6ans, on n'est plus vraiment ce qu'on appelle un «petit enfant». Est-ce

A.P. — Je l'appellerais le Pyramid' Home. Le mot «pyramide» traduit mon désir que tout ce qui a trait à la petite enfance soit réuni, ce qui relève de la garde, de l'éveil, de l'éducation mais aussi de la famille dans sa dimension sociale. Surtout il comporte une idée de construction, d'élévation vers un objectif. C'est un volume très équilibré et harmonieux, le tétraèdre: chaque partenaire — parents, enfant, professionnels — a une place définie et est traité avec une égale importance. Le mot «home» nous éloigne de tout ce qui évoque la technicité et met en avant l'aspect humain de la structure: dans le Pyramid' Home, on est là pour grandir, pour apprendre et s'épanouir à son rythme. Il faut bien avoir à l'esprit ce qu'est la journée de Lucien: ses parents le réveillent à 6h30, au dernier moment pour qu'il bénéficie d'un maximum de sommeil — et dans 30% des cas au risque qu'il soit en sommeil profond ou paradoxal; il déjeune à toute vitesse, il est emmené chez une nourrice qui à son tour le conduit à la garderie pour 7h45 d'où il est envoyé dans sa classe à 8h30. Entre midi et deux, c'est la garderie de nouveau et la cantine; le soir, rebelote! dans l'autre sens pour enfin retrouver ses parents à 19h30. Le tout sans qu'il y ait le moindre lien la plupart du temps entre les différents protagonistes de son éducation. Un enfant de 3ans peut passer beaucoup plus de temps avec des éducateurs dans les services de garde que chez lui, avec sa famille.

Il faut donc absolument lui offrir un milieu qualitatif et éducatif, un milieu et non plusieurs, afin qu'il ne s'éparpille pas en petits morceaux dans un monde éclaté et incohérent.

C.S. — L'idée du Pyramid' Home, c'est que Lucien, de sa conception à ses 6 ans, trouve dans un même lieu un espace pour se séparer progressivement de sa famille et pour la retrouver tout aussi tranquillement, un espace pour se ressourcer, se re-synchroniser, un espace pour expérimenter, et enfin un espace pour faire ses premiers apprentissages.

A.P. — C'est simplifier son existence et respecter son développement: Arthur n'a que 2ans et demi mais il est prêt pour la motricité fine... Pourquoi attendre «qu'il ait l'âge»? Il va en classe le matin quand la maîtresse ou le maître des petits leur fait travailler la motricité fine... Et Clémentine, 4ans, est à l'école... oui mais elle a besoin de beaucoup de sommeil... Qu'à cela ne tienne! Plutôt que de perdre son temps à des apprentissages rendus impossibles par la fatigue, elle peut aller se coucher sans que cela pose le moindre problème ni à sa maîtresse, ni à ses camarades, ni à elle-même.

C.S. — Cela signifie premièrement que le Pyramid' Home accueillera les enfants jusqu'à 6ans, deuxièmement qu'il intégrera l'école maternelle. Petite question sur le premier point: à 6ans, on n'est plus vraiment ce qu'on appelle un «petit enfant». Est-ce

l'entrée à l'école élémentaire qui définit la limite d'âge ou un changement notoire chez les enfants qui leur ferme la porte du Pyramid' Home? L'enfant de 6 ans est-il si différent de celui de 5?

A.P. – Rien n'est figé. Des enfants de 5 ans peuvent éprouver un besoin irrésistible de savoir déchiffrer une phrase ou lire un livre par exemple; et d'autres, de 6 ans, en sont loin. Dans tous les cas, à un moment ou à un autre, et en général vers 6 ans, l'enfant sort de la prime enfance caractérisée par sa grande dépendance à l'adulte. Rappelons que le bébé humain naît prématuré neurologiquement et qu'il lui faut plusieurs années avant d'avoir un cerveau qui fonctionne à plein régime – au moins 30 ans selon Eccles⁹, avec une stabilisation vers 15 ans. C'est dire s'il est immature dans ses cinq premières années! Ensuite, il change de comportement. Le lien très fort qui l'attachait jusque-là à sa mère n'est plus de même nature. Il a admis qu'il ne faisait pas qu'un avec elle, qu'il y avait une tierce personne, son père, il s'est armé du langage oral, il se libère de l'imaginaire et, curieux de tout, aspire à se frotter à la réalité. C'est alors que l'école élémentaire doit lui ouvrir ses portes, lui offrir l'accès aux apprentissages fondamentaux.

9. Sir John Eccles, Prix Nobel de médecine, *Évolution du cerveau et création de la conscience*, Éditions Flammarion, coll. « Champs ».

C.S. – J'en viens au deuxième point. Le Pyramid' Home tel que tu l'envisages évoque les structures uniques qui se pratiquent en Norvège, au Danemark et en Allemagne où la petite enfance est prise en charge de 0 à 6 ou 7 ans sous la tutelle d'un seul ministère. Nous n'en prenons pas le chemin. Le rapport du Centre d'analyse stratégique sur le Service public de la petite enfance, rendu public le 14 février 2007, a écarté l'idée d'« un service public unifié », trop coûteux et trop difficile à réaliser.

Les crèches, les jardins d'enfants, etc., relèvent du secteur sanitaire et social, l'école maternelle, de l'Éducation nationale. Si des tentatives de partenariat se font jour ici et là, notamment pour faciliter la scolarisation des enfants de 2 ans, elles sont hasardeuses et restent locales, circonstanciées, presque toujours liées à des personnalités.

A.P. – Le problème n'est pas de toucher aux institutions! Elles sont ce qu'elles sont et il est tout à fait possible de faire avec. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que certains personnels ont la même hiérarchie territoriale¹⁰. En fait, il suffit de se mettre d'accord de part et d'autre sur les objectifs poursuivis – qui ne peuvent qu'être identiques. Un enseignant d'aujourd'hui ira-t-il contre le couchage d'un enfant de 5 ans qu'il voit épuisé? Un éducateur freinera-t-il la curiosité d'un enfant de 2 ans et demi? Pour

10. Notamment les ATSEM (Agent territorial spécialisé en école maternelle).

l'entrée à l'école élémentaire qui définit la limite d'âge ou un changement notoire chez les enfants qui leur ferme la porte du Pyramid' Home? L'enfant de 6 ans est-il si différent de celui de 5?

A.P. – Rien n'est figé. Des enfants de 5 ans peuvent éprouver un besoin irrésistible de savoir déchiffrer une phrase ou lire un livre par exemple; et d'autres, de 6 ans, en sont loin. Dans tous les cas, à un moment ou à un autre, et en général vers 6 ans, l'enfant sort de la prime enfance caractérisée par sa grande dépendance à l'adulte. Rappelons que le bébé humain naît prématuré neurologiquement et qu'il lui faut plusieurs années avant d'avoir un cerveau qui fonctionne à plein régime – au moins 30 ans selon Eccles⁹, avec une stabilisation vers 15 ans. C'est dire s'il est immature dans ses cinq premières années! Ensuite, il change de comportement. Le lien très fort qui l'attachait jusque-là à sa mère n'est plus de même nature. Il a admis qu'il ne faisait pas qu'un avec elle, qu'il y avait une tierce personne, son père, il s'est armé du langage oral, il se libère de l'imaginaire et, curieux de tout, aspire à se frotter à la réalité. C'est alors que l'école élémentaire doit lui ouvrir ses portes, lui offrir l'accès aux apprentissages fondamentaux.

9. Sir John Eccles, Prix Nobel de médecine, *Évolution du cerveau et création de la conscience*, Éditions Flammarion, coll. « Champs ».

C.S. – J'en viens au deuxième point. Le Pyramid' Home tel que tu l'envisages évoque les structures uniques qui se pratiquent en Norvège, au Danemark et en Allemagne où la petite enfance est prise en charge de 0 à 6 ou 7 ans sous la tutelle d'un seul ministère. Nous n'en prenons pas le chemin. Le rapport du Centre d'analyse stratégique sur le Service public de la petite enfance, rendu public le 14 février 2007, a écarté l'idée d'« un service public unifié », trop coûteux et trop difficile à réaliser.

Les crèches, les jardins d'enfants, etc., relèvent du secteur sanitaire et social, l'école maternelle, de l'Éducation nationale. Si des tentatives de partenariat se font jour ici et là, notamment pour faciliter la scolarisation des enfants de 2 ans, elles sont hasardeuses et restent locales, circonstanciées, presque toujours liées à des personnalités.

A.P. – Le problème n'est pas de toucher aux institutions! Elles sont ce qu'elles sont et il est tout à fait possible de faire avec. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que certains personnels ont la même hiérarchie territoriale¹⁰. En fait, il suffit de se mettre d'accord de part et d'autre sur les objectifs poursuivis – qui ne peuvent qu'être identiques. Un enseignant d'aujourd'hui ira-t-il contre le couchage d'un enfant de 5 ans qu'il voit épuisé? Un éducateur freinera-t-il la curiosité d'un enfant de 2 ans et demi? Pour

10. Notamment les ATSEM (Agent territorial spécialisé en école maternelle).

peu que les deux structures soient proches géographiquement, il devient très facile de mutualiser certains services comme la garde périscolaire, celle du mercredi, la cantine, etc., voire d'intégrer des allées et venues dans les projets éducatifs respectifs. Le Pyramid' Home ne fait que concrétiser cette logique et l'enrichir.

Le Pyramid' Home : vue d'ensemble

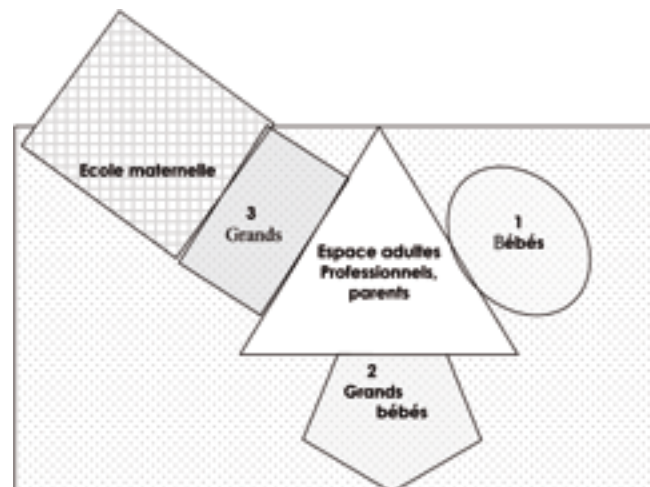


Schéma du Pyramid' Home

peu que les deux structures soient proches géographiquement, il devient très facile de mutualiser certains services comme la garde périscolaire, celle du mercredi, la cantine, etc., voire d'intégrer des allées et venues dans les projets éducatifs respectifs. Le Pyramid' Home ne fait que concrétiser cette logique et l'enrichir.

Le Pyramid' Home : vue d'ensemble

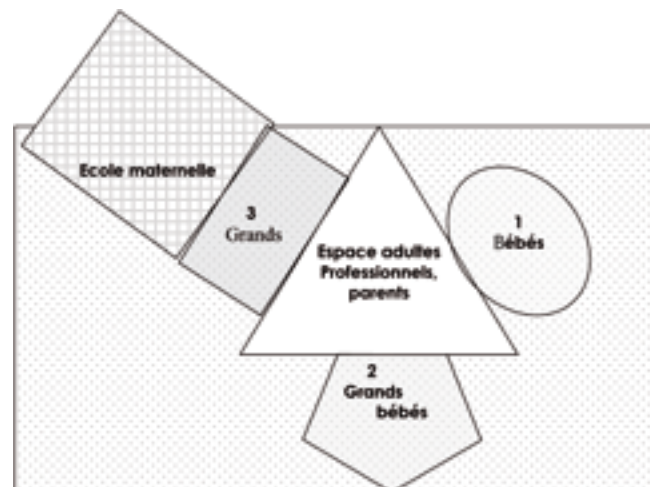


Schéma du Pyramid' Home

Catherine Sanejouand — Le Pyramid' Home est composé de trois parties distinctes reliées entre elles par une zone commune. Par souci de clarté, j'écarte momentanément du propos cette zone dont la situation centrale laisse à penser qu'elle est essentielle. Un, deux, trois... Finalement comme la crèche et l'Espace Petite Enfance, le bâtiment propose une partie pour les petits bébés, l'autre pour les grands bébés, la troisième pour les grands. C'est une règle générale, une obligation? Ou un choix?

Anna Pinelli — Jusqu'en 1990 environ, c'était une répartition classique et réglementaire dans les crèches: les bébés (0-1 an), les moyens (1-2 ans) et les grands (2-3 ans). Il n'y avait aucune autre logique que celle de « ranger » les enfants par catégories d'âge, et j'ai constaté que ça ne marchait pas, ça ne pouvait pas marcher. Autant de bébés d'1 an, autant de bébés différents! Certains « moyens » (je n'aime pas beaucoup ce terme dépourvu de signification dès lors qu'on l'attribue à l'être humain) sont très petits, marchent à peine, ne gèrent pas l'espace, alors que ceux de 2 ans parlent et ont besoin d'activités plus soutenues... Bref, c'était un découpage complètement insatisfaisant. Quand la réglementation a permis de faire du multiaccueil, j'ai modifié la structure et isolé deux grandes catégories d'enfants: ceux qui ne marchent pas et ceux qui marchent. Mais parmi ceux qui marchent, il faut encore distinguer ceux qui ont besoin de beaucoup de soins, d'attention, qui ne

sont pas latéralisés, et ceux qui sont très bien latéralisés, qui parlent... Je pense que c'est une répartition à conserver pour la Pyramide parce qu'elle est beaucoup plus respectueuse de chaque enfant et beaucoup plus facile à vivre pour le personnel, du même coup.

Trois unités qui respectent le développement sensori-moteur et psychologique

C.S. — Si je récapitule, Le Pyramid' Home présente :

1. Un espace pour les bébés qui ne marchent pas ;
2. Un espace pour les bébés qui marchent ;
3. Un espace pour les grands socialisés qui inclut l'école.

Dans la forme, il y a toujours trois unités. C'est dans le fond que ça change: elles ne correspondent plus aux tranches d'âge mais au développement sensori-moteur et psychologique. En somme, tout marche toujours par trois! Dans les mythes, dans les contes, dans la littérature et les arts en général... Nous avons abordé le sujet de *Porter le bébé vers son autonomie*¹ par le biais du conte, *Les trois petits cochons*, ce qui nous permettait d'illustrer les trois stades de maturation du petit d'homme. N'est-ce pas la même chose que l'on retrouve avec ces trois unités?

1. Voir A. Pinelli, *Porter le bébé vers son autonomie*, Toulouse, érès, coll. « Mille et un bébés », 2004.

Catherine Sanejouand — Le Pyramid' Home est composé de trois parties distinctes reliées entre elles par une zone commune. Par souci de clarté, j'écarte momentanément du propos cette zone dont la situation centrale laisse à penser qu'elle est essentielle. Un, deux, trois... Finalement comme la crèche et l'Espace Petite Enfance, le bâtiment propose une partie pour les petits bébés, l'autre pour les grands bébés, la troisième pour les grands. C'est une règle générale, une obligation? Ou un choix?

Anna Pinelli — Jusqu'en 1990 environ, c'était une répartition classique et réglementaire dans les crèches: les bébés (0-1 an), les moyens (1-2 ans) et les grands (2-3 ans). Il n'y avait aucune autre logique que celle de « ranger » les enfants par catégories d'âge, et j'ai constaté que ça ne marchait pas, ça ne pouvait pas marcher. Autant de bébés d'1 an, autant de bébés différents! Certains « moyens » (je n'aime pas beaucoup ce terme dépourvu de signification dès lors qu'on l'attribue à l'être humain) sont très petits, marchent à peine, ne gèrent pas l'espace, alors que ceux de 2 ans parlent et ont besoin d'activités plus soutenues... Bref, c'était un découpage complètement insatisfaisant. Quand la réglementation a permis de faire du multiaccueil, j'ai modifié la structure et isolé deux grandes catégories d'enfants: ceux qui ne marchent pas et ceux qui marchent. Mais parmi ceux qui marchent, il faut encore distinguer ceux qui ont besoin de beaucoup de soins, d'attention, qui ne

sont pas latéralisés, et ceux qui sont très bien latéralisés, qui parlent... Je pense que c'est une répartition à conserver pour la Pyramide parce qu'elle est beaucoup plus respectueuse de chaque enfant et beaucoup plus facile à vivre pour le personnel, du même coup.

Trois unités qui respectent le développement sensori-moteur et psychologique

C.S. — Si je récapitule, Le Pyramid' Home présente :

1. Un espace pour les bébés qui ne marchent pas ;
2. Un espace pour les bébés qui marchent ;
3. Un espace pour les grands socialisés qui inclut l'école.

Dans la forme, il y a toujours trois unités. C'est dans le fond que ça change: elles ne correspondent plus aux tranches d'âge mais au développement sensori-moteur et psychologique. En somme, tout marche toujours par trois! Dans les mythes, dans les contes, dans la littérature et les arts en général... Nous avons abordé le sujet de *Porter le bébé vers son autonomie*¹ par le biais du conte, *Les trois petits cochons*, ce qui nous permettait d'illustrer les trois stades de maturation du petit d'homme. N'est-ce pas la même chose que l'on retrouve avec ces trois unités?

1. Voir A. Pinelli, *Porter le bébé vers son autonomie*, Toulouse, érès, coll. « Mille et un bébés », 2004.